

PAUL NOUGÉ, LE POÈTE DYNAMITEUR

SAMUEL BRUSSELL

Surréaliste avant l'heure, le fin lettré belge avait épinglé lors d'une conférence, en 1929, le conformisme de ses contemporains en matière de musique. L'occasion pour lui de plaider pour la plus haute forme de cet art

► Lors d'une exposition consacrée à Paul Nougé et à son œuvre écrite et photographique, à la fin des années 1990 à Bruxelles, on put lire un article enthousiaste sur le plus secret des poètes belges – qui tenait à le rester –, cet énigmatique et intègre lettré qui invoqua un nouvel humanisme à la faveur de la révolution littéraire qui s'annonçait. «Une œuvre dont la variété et l'étrangeté ne laissent pas d'émerveiller le lecteur d'aujourd'hui», écrivait Antoine Faugères dans *Le Lecteur*.

Qui est Paul Nougé? Un surréaliste avant l'heure en marge du surréalisme (il rejetait l'écriture automatique et critiquait toutes les formes du modernisme), un artiste qui refusa toute sa vie l'idée de l'irresponsabilité de l'art, un poète inspiré, auteur d'un poignant poème d'amour: *Esquisse d'un hymne à Marthe Beauvoisin*, un théoricien déverrouilleur de théories...

JOYEUX DRILLES

Paul Nougé faisait partie d'un trio de joyeux drilles, aux côtés de ses compatriotes Marcel Lecomte et Camille Goumans, qui amorcèrent la révolution surréaliste avec la publication de tracts dès 1924, précédant le manifeste surréaliste parisien de 1928 d'André Breton qui, escorté de Louis Aragon et de Paul Eluard, ira à la rencontre des rebelles à Bruxelles. Le tract 19 des Bruxellois s'adressait même au poète de *Nadja* avec cet avertissement: «Pour garder les distances». Nougé suscita l'admiration de Breton, de Jean Paulhan et de Francis Ponge, qui le décrira comme «une des plus fortes têtes de ce temps». Dans les années 1950, Nougé fut l'auteur de textes qu'interprétera une jeune chanteuse qui faisait ses débuts dans un cabaret de Charleroi: Barbara.

Quand il publia *Au palais des images les spectres sont rois*, le monumental ouvrage rassemblant les œuvres anthumes de



Genre | Récit
Auteur | Paul Nougé
Titre | La Conférence de Charleroi
Editeur | Allia
Pages | 80

Paul Nougé (Allia, 2017), Gérard Berréby déclara, en paraphrasant l'auteur: «Il ne s'agit pas d'un choix, en fait, mais bien d'obéir à une implacable nécessité.» «Il reste aussi le texte que l'on va lire. Tel qu'il est, peut-être est-ce vrai qu'il n'a pas seulement une valeur historique?» écrivait Nougé dans son exergue à *La Conférence de Charleroi*, prononcée le 20 janvier 1929, deux mois à peine après la publication du premier numéro de *La Révolution surréaliste* de Breton.

Ce texte a aussi une valeur historique, dans la mesure où Nougé, avec une légèreté à peine teintée d'ironie, traite du goût pour la musique. Le ton est donné dès le début de cette prise de parole, qui va crescendo comme une pièce musicale: «La tradition réclame de moi un commentaire mêlé de louanges des œuvres musicales que vous allez entendre. Je crois bien faire en dérogeant à cette tradition. Je sais qu'en agissant ainsi je me prive de certains avantages.» Et il enchaîne, anticipant quasiment d'un siècle sur nos mœurs contemporaines: «Il est devenu à peu près impossible, à notre époque, de découvrir quelqu'un qui ne mette une sorte de point d'honneur à proclamer son goût pour la musique. Si bien qu'il suffit de dire, pour faire scandale, que l'on tient cette musique en piètre estime.»

Paul Nougé est un des rares écrivains qui, lorsqu'il s'aventure sur le terrain de la pensée, ne se perd jamais dans la théorie, mais rebondit avec son lecteur dans une vitalité poétique pleine de verdeur. Au fil des pages, cette critique de ce goût très répandu pour la musique, par la musicalité et la fantaisie de sa prose, se transforme en un hymne à la grande musique, par le plus pur effet de contradiction, de provocation. Il n'échappait pas à cette «volonté délibérée d'agir sur le monde». ■

Il est un des rares écrivains qui, lorsqu'il s'aventure sur le terrain de la pensée, ne se perd jamais dans la théorie



Toute sa vie, Paul Nougé refusa l'idée de l'irresponsabilité de l'art. Ici, le poète belge pose, à sa façon, dans un photomaton. (CENTRE POMPIDOU, MNAM-CCI)

COURSE CONTRE LA MORT EN ANDALOUSIE

MIREILLE DESCOMBES

Vous rêvez de mer et de soleil? Peter May vous les offre. Dans son dernier polar, il vous donne «Rendez-vous à Gibraltar»

► Un homme du Nord amoureux du Sud et qui se souvient avec tendresse de ses origines: tel est Peter May, écrivain de polars prolifique et populaire dont l'œuvre se fait un bonheur de caracoler entre les cultures, les pays et les langues. Né en 1951 à Glasgow, l'auteur de la fameuse trilogie écossaise vit depuis plusieurs années dans le Lot. Il possède également, sur la côte andalouse, un appartement «qui donne sur la Méditerranée et convient admirablement, en hiver, au travail d'écriture». C'est précisément dans la région de Malaga qu'il situe son nouveau polar, *Rendez-vous à Gibraltar*. Un livre tout en atmosphères ciselées et qui accorde une large place à la description des paysages somptueux mais tragiquement dégradés par le tourisme et l'argent de la Costa del Sol.



Genre | Roman
Auteur | Peter May
Titre | Rendez-vous à Gibraltar
Traduction | Traduit de l'anglais (Grande-Bretagne) par Ariane Bataille
Editeur | Rouergue
Pages | 384

Rendez-vous à Gibraltar commence avec un faux cambriolage. L'individu qui rôde de nuit dans une luxueuse villa du quartier de La Paloma n'est autre que son propriétaire, Ian Templeton. Cet expat britannique mince, musclé et uniformément bronzé n'a visiblement pas la conscience tranquille. Quand, alerté par un voisin, la police tente de l'interpeller, il tire et tue par mégarde sa propre compagne enceinte. Terrifié par son geste, il le nie pour aussitôt accuser Cristina Sánchez Pradell, la policière envoyée sur place en remplacement d'un de ses collègues. La vie de la jeune femme bascule dans le drame. Et la terreur.

LOIN DES CLICHÉS POUR TOURISTES

C'est là qu'entre en scène John Mackensie, un policier écossais aussi réputé pour son flair que pour son mauvais caractère. Il ne peut s'abstenir de dire ce qu'il pense. Parlant couramment l'espagnol, ce flic atypique est envoyé en Espagne pour récupérer le meurtrier et le ramener en Angleterre. Derrière Ian Templeton se cache en effet Jack Cleland, l'un des fugitifs les plus recherchés par la British National Crime Agency. Accusé de trafic de stupéfiants et du meurtre d'un policier, ce fils de bonne famille au regard de fou s'apprêtait à réaliser un gros coup dans la région. Grâce à des complicités haut placées, il réussit à s'évader lors de son transfert à l'aéroport. Le début d'une traque aussi rude que sanglante, car cet inquiétant psychopathe ne semble avoir ni scrupules ni tabous.

Bien ficelé, riche en suspense et en émotions, *Rendez-vous à Gibraltar* est un livre parfait en ce début de déconfinement généralisé. Non seulement Peter May nous fait voyager, mais il n'a pas son pareil pour planter un décor et faire vivre intensément ses personnages. Alors bien sûr, on pourrait lui reprocher de parfois trop tirer sur la corde sensible, son péché mignon de toujours. On le lui pardonne toutefois volontiers. Avec lui, sans qu'on s'y attende, l'Andalousie nous saute au cœur. Une Andalousie meurtrière, bien différente de celle des clichés pour touristes et d'autant plus attachante. Une Andalousie que secrètement l'on se surprend à rêver de mettre au programme de son prochain voyage d'hiver. ■

PUBLICITÉ

CATHERINE BOLLE

GALERIE LES DILETTANTES
GRAND-PONT 17 / SION
me-ve 15h30-19h – sa 11h-17h
jusqu'au 15 août
OLIVIA SEIGNE, COMÉDIENNE
«POÈMES» de CATHERINE POZZI
13 août / 18h30

ZONE 30 ART PUBLIC
RUE CENTRALE 6 / SIERRE
jusqu'au 29 août